

AUTOUR DU GRAND CHÊNE



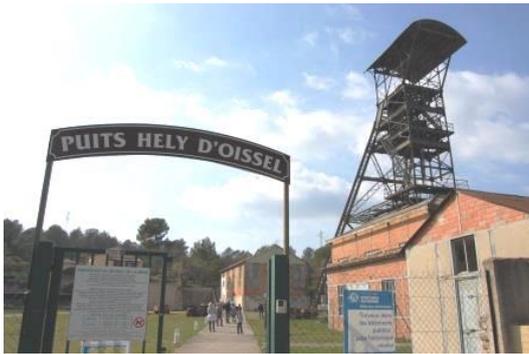
Sortie Gréasque : samedi 19 mars 2016

2è partie « visite du Musée de la mine »

On a beau faire vite, on est quand même en retard et lorsque nous arrivons au musée de la mine au puits Hély d'Oissel, notre guide Salvatore Ruiz ne manque pas de nous faire remarquer que nous sommes **très en retard** et qu'il va falloir **se dépêcher !!**

Salvatore est un ancien mineur. Âgé de 86 ans, il a commencé à travailler dès l'âge de 14 ans. Maintenant, il raconte aux visiteurs, l'histoire de la mine et les difficultés de la vie de mineur.

D'une profondeur de 450m, avec un chevalement* de 25,5m, le puits Hély d'Oissel a été en activité de 1922 à 1962. La visite commence à l'accueil, par la découverte de maquettes, d'objets, reconstituant, étape par étape, l'extraction du charbon. Nous sommes plongés au XIX^e, au début de l'activité minière, dans les conditions les plus difficiles.



Salvator nous raconte :

la salle des pendus ou vestiaire qui permet aux vêtements de sécher

la lampisterie et l'importance du n° de chacun

la cage où s'entassent 50 mineurs pour descendre (et remonter de préférence !) Temps de descente : 2 minutes

les groupes de 5 ou 6 mineurs avec leur "mendit"* et donc le travail des enfants

l'extraction effectuée d'abord avec le pic

le criblage* travail des femmes (debout durant 8h30)

le boisage avec des traverses SNCF

l'usage du grisoumètre

la présence des 30 ânes et 30 chevaux, toujours au fond.

l'expérience ou l'épreuve des pénalités

la paye, tous les 15 jours



Heureusement, en 1946 la nationalisation des mines de la région permettra la mécanisation et donc une amélioration conséquente des conditions de travail. Le travail des cribleuses disparaît, on ne parle plus du travail des enfants. L'activité minière cessera définitivement à Gardanne en 2003.

Après Salvatore, c'est Eric qui prend le relais. La suite de la visite s'effectue dehors. Nous regardons de plus près le chevalement qui se trouve à l'entrée. Nous essayons d'en comprendre le fonctionnement. Son nom vient de sa position : à cheval au-dessus du puits. Des pigeons s'y sont installés et s'y trouvent fort bien



Eric nous montre la cage d'ascenseur (il y en avait deux !) On imagine alors les mineurs serrés comme des sardines, parfois accroupis ! Ces cages ou ascenseurs ne devaient jamais être vides, chargées soit d'hommes, soit de matériel, soit de charbon Les wagonnets dont on peut voir quelques exemplaires contenaient chacun 500 kg de charbon. A raison de 8 wagonnets, il fallait donc remonter 4 tonnes de minerai.

Eric nous explique l'utilisation du bois de fer ou azobé originaire d'Afrique choisi pour ses qualités imputrescibles et sa résistance. C'est un moteur d'abord à vapeur puis ensuite électrique qui faisait fonctionner les ascenseurs. Le bruit du moteur à vapeur était tel qu'on l'entendait à 15km. Cependant, il n'y avait pas de protection d'oreilles, les ouvriers de la mine devant être obligatoirement attentifs à tous les bruits en particulier celui de la cloche qui signalait la situation : halte, monter, descendre, circulation, déraillement

Cet univers terriblement bruyant entraînait inévitablement des problèmes auditifs en particulier chez le machiniste qui conduisait l'ascenseur. Une reconstitution de la cabine avec le personnage nous est proposée dans le bâtiment. Eric nous explique qu'il y avait en fait 2 personnes : une dans la cabine, une autre au levier qu'on devait actionner en cas de problème, ce qui ne s'est jamais produit à Gréasque. Les 2 personnes intervertissaient leur poste toutes les heures. 1300 mineurs faisaient les trois huit et on en comptait 400 sur chaque poste. Une courte vidéo donne la parole aux acteurs de l'époque. L'accent est mis sur la pénibilité du travail mais surtout sur l'entraide indispensable.



Nous continuons la visite vers la modernité et le poste du télévigile ou contrôle à distance qui indique l'état des lieux d'une façon extrêmement précise. Apparue dans les années 1980, c'est un ordinateur qui enregistre les données fournies par des capteurs. Auparavant les 4 dangers de la mine étaient mesurés de façon empirique :

- l'éboulement
- le grisou (décelé par une bougie portée par un condamné à mort), puis dès 1900 par la lampe Davy.
- le manque d'oxygène prévenu par des oiseaux (canaris)
- l'inondation

La tolérance pour le grisou passe de 4% à 1% avec les moyens modernes et on utilise le grisoumètre et l'oxygénomètre. En cas de danger de grisou, la tour coupe l'électricité et le personnel se réfugie dans des sas de sécurité.

L'eau d'infiltration pompée grâce à des pompes à vapeur est d'abord rejetée à la surface. Au début du XX^e, Ernest Bivert décide de créer la galerie de la mer qui sera inaugurée en 1905. Cette galerie de 15km s'écoule dans le port de Marseille et grâce au charbon, il n'y a pas de résidu.

Après la fermeture du dernier puits à Gardanne, l'eau a repris sa place.

L'incontournable Ste Barbe, toujours vénérée, protège la mine par sa présence. En Provence, il est impossible de l'ignorer !



La visite se termine par la présentation de quelques objets, en particulier un équipement comportant un manomètre, un casque avec sa batterie de 6 ou 7 kg plus un masque à gaz. On reconnaît la boîte en fer pour le casse-croûte. Une maquette nous montre un mannequin maniant un pistolet d'extraction, extrêmement lourd et qui génère d'énormes vibrations. De nombreuses photos de machines modernes : haveuse*, couloir roulant, tracteur, robot..... démontrent qu'avec le système automatisé d'abattage du charbon, le mineur est devenu technicien. Salvatore me propose de passer dans la salle à côté de l'accueil. De nombreux fossiles du carbonifère y sont exposés ainsi que les différentes catégories de charbon : tourbe, lignite, anthracite, houille. A Gréasque, c'était de la lignite, moyennement combustible.

En conclusion de cette belle journée, voici une petite méditation à partir d'une citation de St Exupéry :
"La grandeur de ma civilisation, c'est que cent mineurs s'y doivent de risquer leur vie pour le sauvetage d'un seul mineur enseveli. Ils sauvent l'homme."



Notes :

foncer : creuser verticalement

descenderie : galerie creusée en descendant pour accéder aux couches de charbon, peu éloignées de la surface du sol.

chevalement : grande charpente supportant un dispositif d'extraction, au-dessus d'un puits de mine

"mendit" : mot provençal désignant les novices débutant dans les travaux de la ferme ou de la mine. C'étaient des enfants à partir de 7 ans.

criblage : triage mécanique par grosseur des minerais

haveuse : engin mécanique permettant la coupure dans le front d'abattage d'une mine

Remarque : la présence de calcaire dans le sous-sol de Provence empêchait les mineurs d'être atteints de silicose.

Remerciements à Dany et Fernand qui ont proposé cette sortie, ont fait les repérages, organisé la balade et la visite et retenu le restaurant !!!!!

Marie-Paule